

## PROLOGUE

Depuis la nuit des temps, l'homme a toujours été un voyageur... Par nécessité, pour se protéger des aléas climatiques ou belliqueux ou pour trouver un environnement moins hostile ou plus agréable, afin de s'y installer et pour y trouver du travail et de quoi se nourrir. Dès l'antiquité, marchands ou militaires se déplaçaient de contrées en contrées.

L'« hospitalité », était à l'origine assurée par les gens d'Église ou par d'autres congrégations : On recevait gracieusement les pèlerins, les compagnons, les membres de son groupe afin de leur offrir un toit, une table et surtout l'assurance de pouvoir se reposer en sécurité afin, dès le lendemain ou quelques jours plus tard, de reprendre la route.

Mais sur le chemin de ces « nomades », volontaires ou contraints, certains ont très vite compris que le commerce du gîte et du couvert pouvaient être financièrement enrichissant :

*« ... de manière plus générale, hôtels et auberges accueillent le tout-venant, n'importe qui, moyennant rétribution... La gratuité du gîte, du couvert et de la sécurité fait place à un échange médiatisé »<sup>1</sup>.*

C'est sans doute cet esprit d'entreprendre et la volonté d'offrir à sa famille une vie plus confortable qui a décidé Henry DENIAU<sup>2</sup>, petit boulanger de Véretz de devenir « boulanger - marchand de vins », puis « Maître-d'hôtel » et de créer ce qui deviendra le « Saint-Honoré ».

C'est l'histoire de cette boulangerie, auberge, hôtel et aujourd'hui restaurant que j'ai essayé de retracer dans ce tome 1 de la collection « Vous Véretz... ».

---

1 « Lieux d'hospitalité : hospices, hôpital, Hostellerie » - Alain Montandon - Presses Universitaires Blaise Pascal - Clermont-Ferrand 2001

2 Son prénom est orthographié « Henry » ou « Henri » suivant les actes consultés. Nous choisisons Henry pour faciliter la compréhension.



## VÉRETZ - 1836

Henry DENIAU façonne et fait cuire son pain au fond de son fournil. Entre deux fournées, il sort pour prendre l'air et pour observer les nombreux ouvriers qui commencent à travailler sur les berges: Les travaux pour canaliser le Cher viennent juste de commencer...

Deux boulangers ne sont pas de trop au village pour nourrir tout ce petit monde. Les 966 âmes du village, les mariniers venant régulièrement chercher leur pain en quantité avant de repartir pour quelques jours de navigation et les ouvriers fraîchement débarqués, avides après une longue journée de travail, de trouver de quoi constituer leur repas.

Henry DENIAU n'est pas de Véretz, il est natif de Veigné, à une quinzaine de kilomètres, *le quinze frimaire de l'an IV de la République une et indivisible*<sup>3</sup>, du légitime mariage de Nicolas DENIAU, boucher de profession et d'Anne PICHER, sa légitime épouse<sup>4</sup>.

Henry est toutefois bien intégré puisqu' il y exerce son métier de boulanger depuis bientôt 20 ans: Il a épousé, le premier février 1820 une « fille du pays » : Marie-Louise, la fille de Pierre MILANDRE et de Marie Louise Victoire SERGENT<sup>5</sup>.

La famille MILANDRE est à coup-sûr l'une des plus vieilles familles de mariniers sur le Cher puisque l'on retrouve la trace à Véretz de Noël MILANDRE « *voiturier par eau* » vers 1590...

---

<sup>3</sup> 15 frimaire an IV = 6 décembre 1795. Henry à 41 ans en 1836.

<sup>4</sup> Archives d'Indre-et-Loire – FRAD037\_6NUM8/266/007 – vue 7/229

<sup>5</sup> Archives d'Indre-et-Loire – FRAD037\_6NUM8/267/002 – vue 5/370



## **Saint-Honoré**

*Né vers l'an 500 à Port-le-Grand dans la Somme, le jeune Honoré déclare un jour à sa nourrice, qui était en train de faire cuire le pain, qu'il voulait devenir prêtre. Amusée, elle lui répondit en riant :*

*« Et quand ma pelle aura des feuilles, tu seras évêque ! »*

*Elle ne croyait pas si bien dire... En 554, Honoré devenait le huitième évêque d'Amiens et la légende dit que la pelle servant à enfourner le pain dans le four à bois et plantée dans le jardin de Port-le-Grand, était devenue un superbe mûrier rempli de fruits.*

*Honoré restera Évêque d'Amiens jusqu'à son décès le 16 mai de l'an 600, revenant mourir dans la commune où il était né.*

*En 1202, un boulanger parisien, originaire de Picardie, fait don à l'Église de neuf arpents de terre afin d'y faire ériger une chapelle dédiée à l'évêque d'Amiens.*

*Vers 1400, la première « Confrérie des boulangers » sera fondée dans cette chapelle (devenue Collégiale et aujourd'hui disparue) et c'est ainsi que, succédant à Saint Lazare, **Honoré d'Amiens** : Saint-Honoré, deviendra le patron des boulangers...*

*Vers 1850, un pâtissier parisien (un certain Monsieur CHIBOUST) créa un gâteau pour sublimer la crème qu'il venait de mettre au point. Il donnera tout simplement à son gâteau le nom de la rue dans laquelle se trouvait son établissement et où était située auparavant la chapelle: la rue « Saint-Honoré ».*

*Saint-Honoré est fêté par tous les boulangers le 16 mai, date supposée de son décès.*



Contrairement à ce qu'il est indiqué sur cette carte-postale ancienne, Saint-Honoré n'est pas le saint patron des pâtisseries : Ils sont sous la protection de Saint-Michel.

© Collection personnelle de l'auteur.

## HENRY DENIAU & SON FILS HONORÉ

Nous sommes en 1838, Henry DENIAU possède, parmi d'autres propriétés à Véretz, deux parcelles de terre le long du Cher.



Partie du Cadastre Napoléonien de Véretz : Zone B1 dite « du Bourg »-1821  
© AD d'Indre-et-Loire - FRAD037\_6NUM10\_267\_004

Les parcelles numérotées 6 et 7, sur ce qui compose le « Cadastre Napoléonien » et dont le plan a été établi pour Véretz en 1821, sont coincées entre le quai et la rue du bourg et séparées entre-elles par la « Gironde ».

La Gironde, c'est la petite rivière qui descend du plateau et qui n'a pas encore été busée. Après avoir traversé *la Moissonnière*, elle coule le long du cimetière puis serpente entre les maisons de ce qui constitue aujourd'hui la rue Chaude et la rue des Guéridons avant de finalement se jeter dans le Cher. Voyant de plus en plus d'ouvriers venir travailler sur la « canalisation » du Cher, Henry décide de diversifier son commerce de boulangerie afin de répondre à leurs besoins.

La « matrice cadastrale » indique, comme première trace de ce qui va devenir le Saint-Honoré, une augmentation de construction achevée sur la parcelle n°6 en 1838.

AUGMENTATIONS.										
NOMS ET PRÉNOMS DES PROPRIÉTAIRES.	Section de la matrice cadastrale.	N <sup>o</sup> . du PLAN.	NATURE DES PROPRIÉTÉS.	CONTENANCE.	CLASSE.	REVENU.	CAUSE DES AUGMENTATIONS.	RENSEIGNEMENTS RELATIFS AUX PROPRIÉTAIRES ÉPOQUE À LAQUELLE LES SOUVERAINS ont été achetés. deviennent imposables.		
1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.
Milaudin Louis	B	161	Maison		1	7	Bel. servit. en meub.		1834	
Bruet Paul	B	77	idem		7	11	idem		1837	
Carre Charles	B	147			7	11	idem		1831	
Carreau Claude	C	137			4	8	Construct.		1836	
Denis Augustin	B	117			7	7	Construction de puits, etc.		1836	
Edmond Gaston	C	177			7	7	idem		1836	
Deniau Henry	B	6			1	7	Aug. de construction		1838	

Registre présentant les augmentations et les diminutions... 1824-1914.  
© AD d'Indre-et-Loire - FRAD037\_ 3P3/2833- vue 8/708

On retrouve au bourg de Vétetz, sur le recensement de 1841, la famille DENIAU dans le foyer qui porte le numéro 39.

101	39	Deniau Louis	bourgeois	1	"	"	"
102	39	Milaudin Marie	sa femme	"	"	"	"
103	39	Deniaufil Louis		1	"	"	"
104	39	Deniaufil Louis		1	"	"	"
105	39	Deniaufil Marie		1	"	"	"
106	39	Milaudin Louis		"	"	"	"
107	39	Faugeron Julie		"	"	"	"

Extrait du recensement de 1841 de Vétetz  
© AD d'Indre-et-Loire - 6NUM5/267/002- vue 7/43

En 1846, Isidore et Léon, les deux aînés, sont partis voler de leurs propres ailes.

Honoré, alors âgé de 14 ans, est le seul des trois garçons encore recensé dans le foyer familial. C'est lui qui suit les traces de son père : il est déclaré comme « Boulanger apprenti ».

135	Deniau	Henry	Boulanger	Chef de ménage	1	"	"	"	10
136	Milandre	Marie-Louise	Sa femme		"	"	"	1	52
137	Deniau	Honoré	Boulanger	apprenti	1	"	"	"	14
138	Milandre	Elisabeth	Propriétaire cult		"	"	"	1	68
139	Milandre	Pierre	Boulanger	beau-père	"	"	"	1	48

Extrait du recensement de 1846 de Véretz  
© AD d'Indre-et-Loire – 6NUM5/267/003- vue 8/34

Le grand-père d'Honoré et sa tante Elisabeth, la sœur de Marie-Louise, veuve de Michel LEGAVRE<sup>9</sup>, vivent avec eux.

Honoré prend du galon... En 1851, il est « ouvrier Boulanger ». Son père en plus de son activité de boulanger est devenu « Marchand de vins »...

1	Deniau	Henry	Propriétaire		1	"	"	"	37 ans
2	Milandre	Marie	Propriétaire		"	"	"	1	57 ans
3	Deniau	Honoré	Ouvrier boulanger		1	"	"	"	19 ans
4	Milandre	Elisabeth	Propriétaire		"	"	"	1	68 ans
5	Legavre	Pierre	Domestique		"	"	"	1	24 ans

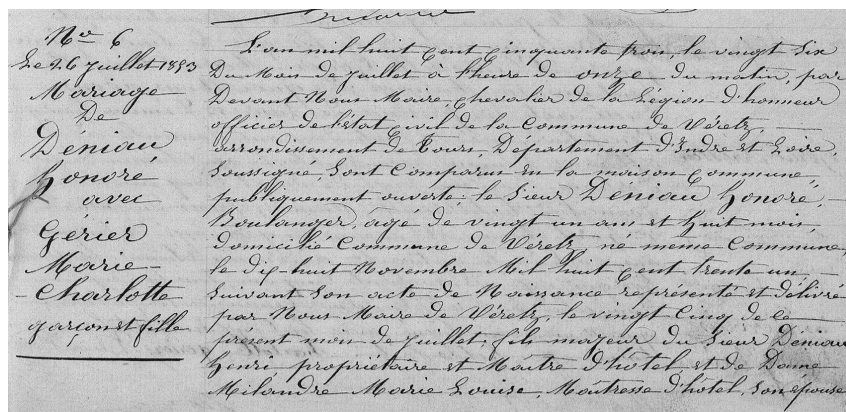
Extrait du recensement de 1851 de Véretz  
© AD d'Indre-et-Loire – 6NUM5/267/004- vue 11/35

<sup>9</sup> Elisabeth MILANDRE et Michel LEGAVRE se sont mariés le 6 juillet 1819 à Véretz (AD37 – 6NUM8/267/001 vues 322 & 323 / 333)

C'est sur l'acte de mariage d'Honoré, le 26 juillet 1853 que ses parents apparaissent pour la première fois comme exerçant la profession de « Maître » et de « Maîtresse » d'hôtel.

Il semblerait qu'entre « Boulanger-Marchand de vins » en 1851 et « Maître d'Hôtel » en 1853, Henry DENIAU ait franchi le cap!

**Retenons donc symboliquement (et un peu arbitrairement) l'année 1852 comme la véritable date de naissance du « Saint-Honoré »**



Extrait de l'acte de mariage d'Honoré DENIAU avec Charlotte GÉRIER, à Vétetz le 26 juillet 1853  
© AD d'Indre-et-Loire – 6NUM8/267/004- vues 125 & 126/376

Marie-Charlotte GÉRIER est née le 17 septembre 1833 à Vétetz. Elle est couturière et est la fille de Clément, « propriétaire tisserand » et de Pauline Thérèse Constance BRISSON, son épouse.

Les deux frères aînés d'Honoré sont témoins lors de ce mariage. On y apprend qu'Isidore-Henri réside à Athée-sur-Cher où il est « Percepteur » et que Léon réside dans la Vienne, à Châtellerault, employé à la « Compagnie du chemin de fer d'Orléans à Bordeaux »<sup>10</sup>.

<sup>10</sup> Le 27 mars 1852, la Compagnie du chemin de fer d'Orléans à Bordeaux, la Compagnie du chemin de fer du Centre, la Compagnie du chemin de fer de Tours à Nantes et la Compagnie du chemin de fer de Paris à Orléans ont fusionnés en ne gardant que le nom de cette dernière (PO).

La famille grandit très vite avec la naissance, le premier décembre 1854, à Véretz, d'Honorine Marie Clotilde, la première fille du couple DENIAU-GÉRIER <sup>11</sup>.

Certainement par manque de place, le couple s'installe dans une maison située « rue du milieu du bourg », sans aucun doute aujourd'hui: la « rue Vieille ».

C'est dans cette rue qu'on les retrouve sur le recensement de 1856...

1	1	3	Deniau	Honoré	Bourgeois Chef de ménage	1				46
		4	Gérier Deniau	Charlotte	sa femme				1	42
		5	Deniau	Clotilde	leur fille			1		4

Extrait du recensement de 1856 de Véretz  
© AD d'Indre-et-Loire – 6NUM5/267/005- vue 8/34

Henry a 60 ans. Il a certainement dû cesser ses activités commerciales et passer définitivement le relais à son fils Honoré car il n'est plus recensé à Véretz que comme « Propriétaire ».

1	1	10	Deniau	Henry	Propriétaire Chef de ménage	1				60
		11	Honorine Deniau	Maria	sa femme				1	64

Extrait du recensement de 1856 de Véretz  
© AD d'Indre-et-Loire – 6NUM5/267/005- vue 12/34

La famille d'Honoré s'agrandit encore avec la naissance de Léontine Clémence, née 2 ans, jour pour jour, après sa grande sœur, le premier décembre 1856 <sup>12</sup>.

Puis viendront : Joséphine Blanche, née le 24 octobre 1858 <sup>13</sup> et enfin Juliette Berthe, le 15 septembre 1860 <sup>14</sup>.

<sup>11</sup> Archives d'Indre-et-Loire – FRAD037\_6NUM8/267/003 – vue 113/314

<sup>12</sup> Archives d'Indre-et-Loire – FRAD037\_6NUM8/267/003 – vue 124/314

<sup>13</sup> Archives d'Indre-et-Loire – FRAD037\_6NUM8/267/003 – vue 136/314

<sup>14</sup> Archives d'Indre-et-Loire – FRAD037\_6NUM8/267/003 – vue 149/314



Châtres est une petite ville de taille équivalente à Vétetz pour l'époque et est située à trente kilomètres environ de Laval<sup>22</sup>.

Adolphe est de la classe 1887. Sa fiche Matricule nous apporte quelques renseignements.

<p style="text-align: center; font-size: 2em; font-family: cursive;">Filoche</p>		Numéro matricule du recrutement : <b>390.</b>
Prénoms : <i>Adolphe, Georges</i> Surnom : _____		Classe de mobilisation : <b>1887</b>
<p style="text-align: center;">ÉTAT CIVIL.</p> Né le <i>9 Janvier 1867</i> à <i>Châtres</i> , canton d' <i>Evron</i> , département de <i>la Mayenne</i> , résidant à <i>Montsûrs</i> , canton d' <i>dit</i> , département d' <i>la Mayenne</i> , profession de <i>boulangier</i> , fils de <i>Adolphe</i> et de <i>Clémence Colliard</i> , domiciliés à <i>Montsûrs</i> , canton d' <i>dit</i> , département de <i>la Mayenne</i>		<p style="text-align: center;">SIGNALEMENT.</p> Cheveux <i>et</i> , sourcils <i>noirs</i> yeux <i>noirs</i> , front <i>pur</i> nez <i>maigre</i> , bouche <i>intolante</i> menton <i>roud</i> , visage <i>roud</i> Taille : 1 m. <i>62</i> cent. Taille rectifiée : 1 m. _____ cent.
N° <i>41</i> de tirage dans le canton de <i>Montsûrs</i>		Degré d'instruction : générale (1). <b>2</b> militaire (2). _____
<p style="text-align: center;">DÉCISION DU CONSEIL DE RÉVISION ET MOTIFS.</p> <p style="text-align: center;"><i>Services auxiliaires (convalescence)</i></p> Compris dans la <i>4<sup>ème</sup></i> partie de la liste du recrutement cantonal. ( _____ portion).		Dans l'armée active. <b>SA</b>

Extrait de la Fiche Matricule d'Adolphe FILOCHE  
 © AD de la Mayenne – R1354 - Filoche - 390

Adolphe mesure 1 mètre 62, il a les cheveux et les yeux noirs et un visage rond. Il réside lors de ce recrutement à Montsûrs, département de la Mayenne, une commune limitrophe de son lieu de naissance. Son degré d'instruction générale est noté 2 : c'est-à-dire qu'il sait lire et écrire. Lors du recrutement cantonal, le Conseil de révision le classe à cause d'un problème médical dans la 4<sup>ème</sup> partie de la liste. Il fait donc partie des conscrits «dispensés du service dans l'armée active, mais reconnus aptes à l'un des services auxiliaires de l'armée <sup>23</sup>».

<sup>22</sup> En 1919, Châtres deviendra officiellement « Châtres-la-Forêt » avant d'être absorbée le premier janvier 2019 par la commune nouvelle d'Evron.

<sup>23</sup> Michel GUIRONNET : « Les étapes de l'appel des classes : troisième étape, le conseil de révision » - <https://www.histoire-genealogie.com/Les-etapes-de-l-appel-des-classes-troisieme-etape-le-conseil-de-revision>.

Mais sa fiche matricule nous renseigne bien plus précieusement sur la date de son arrivée à Véretz!

Après un séjour à Laval entre février 1889 et juin 1890 et une courte étape à Bourré (Loir-et-Cher), Adolphe descendra le cours du Cher Canalisé sur un peu plus de trente kilomètres pour venir établir sa résidence à Véretz le 27 décembre 1890 et par la suite, y fonder une famille.

Passé dans la <u>réserve</u> de l'armée active le <u>1<sup>er</sup> Novembre 1891</u>		PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RESIDENCE.		Subdivisions de région.	
Dans la disponibilité en dans la réserve de l'armée active.	Pris par changement de domicile à la subdivision de Bourré. Insché sous le N° 202	Dates.	Communes.	Laon	R
		3 <sup>er</sup> Mars 1889	ru du Mans	Bourré	R
		27 Juin 1890	Bourré	Véretz	R
		27 Juin 1890	Véretz	Louvé	R
A accompli une 1 <sup>re</sup> période d'exercices dans l'année du <u>1<sup>er</sup> Novembre 1891</u>		ÉPOQUE à LAQUELLE L'HOMME EST PRÉSENT DANS		DATE de la libération de service militaire.	
Réformé N° 2 par la C <sup>o</sup> spéciale de Bourré le 9 Janvier 1901 pour perte de l'œil droit.		la disponibilité de l'armée active.	la réserve de l'armée active.	l'armée territoriale.	la réserve de l'armée territoriale.
Décédé à Veully (Indre et Loire) le 23 Décembre 1901.					

Extrait de la Fiche Matricule d'Adolphe FILOCHE  
© AD de la Mayenne – R1354 - Filoche - 390

Véretz compte, en 1891, 779 habitants et le Maire, François Firmin SERGENT-ESNAULT, clôture le registre de recensement le 25 mai. C'est juste 2 mois plus tard qu'il signera l'acte de mariage d'Adolphe avec la dernière des filles DENIAU à marier:

« L'an mil huit cent quatre-vingt-onze, le vingt-huit du mois de juillet à dix heures du matin. Par devant nous, Sergent-Esnault, maire, Officier de l'état civil de la commune de Véretz, canton de Tours, département d'Indre-et-Loire, ont comparu en notre Maison commune et publiquement : le Sieur Filoche, Adolphe, Georges âgé de vingt-quatre ans et demi, né à Châtres département de la Mayenne le neuf du mois de janvier, l'an mil huit cent soixante-sept, profession de boulanger, demeurant à Véretz département d'Indre-et-Loire fils, mineur quant au...

*...mariage de Filoche Adolphe profession de journalier demeurant à Montsûrs département de la Mayenne ici présent et consentant et de feu Moulard Clémence Augustine (décédée)*

*Et D<sup>elle</sup> Deniau, Juliette Berthe âgée de trente ans et dix mois, née à Véretz département d'Indre-et-Loire le quinze du mois de septembre, l'an mil huit cent soixante, sans profession, demeurant à Véretz département d'Indre-et-Loire, fille majeure de Deniau Honoré profession de boulanger demeurant à Véretz département d'Indre-et-Loire ici présent et consentant et de Gérier Marie Charlotte profession (sans) demeurant à Véretz département d'Indre-et-Loire ici présente et consentante... <sup>24</sup>»*

Le 15 février 1892, Alphonse MILANDRE et Eugène HABERT viennent déclarer à la Mairie de Véretz le décès d'Honoré DENIAU, leur beau-père<sup>25</sup>.

Des quatre gendres d'Honoré, un seul exerce le métier de « boulanger », les trois autres étant respectivement « menuisier », « tonnelier » et « propriétaire-exploitant ». C'est donc Adolphe qui tout naturellement reprend la suite.

Honoré n'aura pas eu la chance de connaître ce petit-fils qui naîtra le 9 juin de la même année et qu'Adolphe et sa femme Juliette choisiront de nommer Honoré Adolphe en son honneur. Ce nouveau-né connaîtra, comme nous le verrons par la suite, un destin bien particulier <sup>26</sup>.

L'hôtel Saint-Honoré est le lieu central de toutes les fêtes et de tous les bals organisés à Véretz par les différentes « sociétés ».

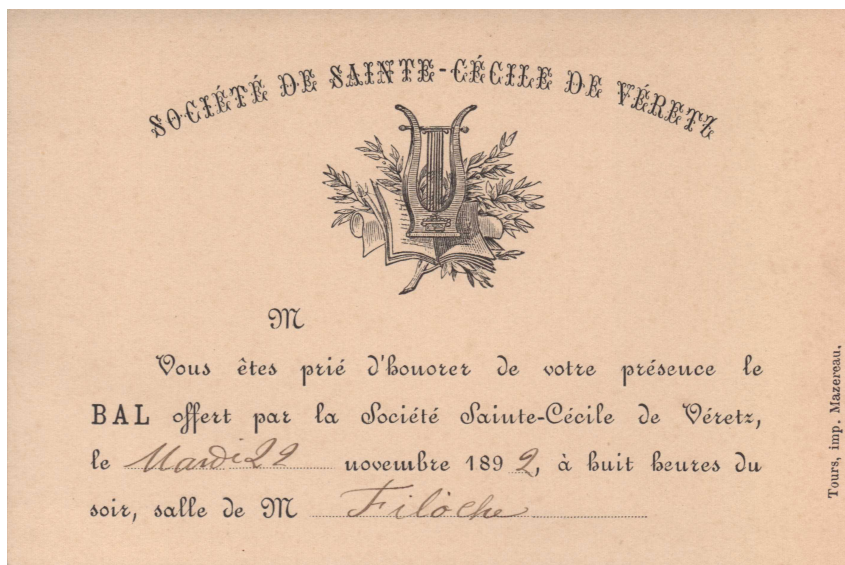
Ainsi la « Société de Sainte-Cécile de Véretz » organise son bal annuel « le mardi 22 novembre 1892 à huit heures du soir, salle de M. Filoche ».

---

<sup>24</sup> Archives d'Indre-et-Loire – FRAD037\_6NUM8/267/008- vue 26/141

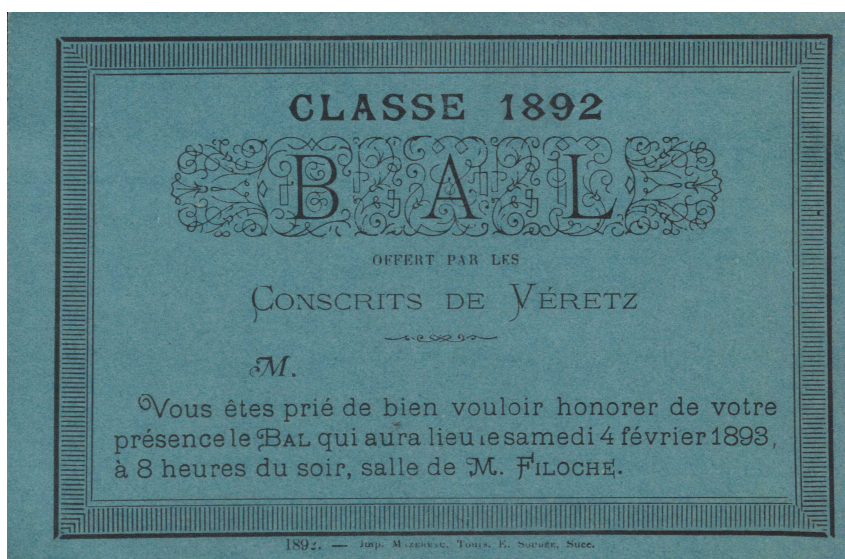
<sup>25</sup> Archives d'Indre-et-Loire – FRAD037\_6NUM8/267/010- vue 87/180

<sup>26</sup> Archives d'Indre-et-Loire – FRAD037\_6NUM8/267/006- vue 30/127



© Collection personnelle de l'auteur

Les conscrits de la classe 1892 font de même pour un bal « qui aura lieu le samedi 4 février 1893..., salle de M. Filoche ».



© Collection personnelle de l'auteur